

Les Inrockuptibles – 6 au 12 décembre 2017



Sur scène, le collectif L'Encyclopédie de la parole surfe sur le flot des mots quotidiens

Discours de haine, entretiens d'embauche standardisés, etc., la Suite n°3 de L'Encyclopédie de la parole met en scène et en musique ces mots que l'on préférerait ne pas entendre.

Projet à la fois artistique et documentaire, L'Encyclopédie de la parole s'est constituée en 2007 pour collecter et étudier des documents sonores en s'attachant à la forme plus qu'au fond. Il associe des personnes de tous horizons : chercheur en linguistique, actrice, metteur en scène, commissaire d'exposition, enseignante, créateurs plus inclassables, le groupe se renouvelant régulièrement.

De cette somme de paroles récoltées sont nés plusieurs projets dont, depuis 2014, un cycle de quatre suites chorales reposant toutes sur le même principe : la reproduction vivante d'enregistrements tirés de la collection de L'Encyclopédie de la parole. La Suite n° 1 "ABC", déjà présentée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, se consacrait à la matière même de la langue, sa masse, ses fonctionnements.

Cette épopée langagière se consacrait aux paroles porteuses de sens qui ont eu un effet dans le monde

Comment apprend-on à parler ? Comment prend-on la parole ? Réunissant vingt-trois interprètes et brassant neuf langues en quarante-cinq scènes, cette Suite composait comme un abécédaire de la parole ordinaire, sa quotidienneté étonnante, le plaisir de dire et d'entendre ce que l'on ne comprend pas.

La Suite n° 2 se présentait quant à elle sous forme de quintet et explorait les voies du sens. Composée de phrases, de mots, de bribes de discours, de slogans publicitaires, de conférences, de dialogues TV, de messages téléphoniques, cette épopée langagière se consacrait aux paroles porteuses de sens qui ont eu un effet dans le monde.

D'un tout autre genre encore, la Suite n° 3 "Europe" assume par les grands drapés blancs de sa scénographie une forme plus figée, moins ludique que les précédentes, un mode opératique implacable. Méthodiquement, intrinsèquement tricotés avec la musique composée par Pierre-Yves Macé et jouée au piano en scène par Denis Chouillet, les Message du ministère de l'Intérieur de l'Etat français (Paris, 2016), Extrait d'un discours de campagne électorale (La Valette, 2017), Extrait de la chaîne YouTube d'une consommatrice (Barcelone, 2015), Observations d'un entraîneur de football après le match (Arrezzo, 2015), et autre Séance de vote au parlement (Athènes, 2013) composent un opéra récitatif magnifiquement porté par Bianca Iannuzzi et Laurent Deleuil.

Offrir un autre visage aux paroles quotidiennes qui ne nous révoltent plus

Les textes choisis, plus longs que dans les précédentes suites, semblent aussi moins éclatés, plus sombres, donnant à voir toutes les scories nauséabondes de la société du commentaire dans laquelle nous vivons. Et l'ennui qu'ils génèrent, au point de ne plus les entendre.

C'est là que la musique de Pierre-Yves Macé, installant un véritable dialogue avec ces éclats de textes collectés aux quatre coins du monde, parfois les épousant pour mieux en surligner l'insondable bêtise, parfois jouant en contre pour en révéler les plus sombres et enfouis aspects, offre un tout autre visage à ces flots de paroles quotidiennes qui ne nous révoltent plus. La musique comme révélation des contradictions langagières les plus sourdes.

Suite n° 3 "Europe" Les 30 et 31 janvier 2018, Théâtre 95/L'Apostrophe, Cergy-Centre, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Blablabla jusqu'au 9 décembre, Théâtre de Gennevilliers

PAR
Hervé Pons



MONOLOGUE D'UNE YOUTUBEUSE
DANS SA VESTIURE
Hambourg, 2011

je suis tellement...

Couvrez ce son que je ne saurais ouïr

Discours scandaleux, sermon intégriste, publicité exaspérante, témoignage gore... Dans «Suite n°3», le collectif l'Encyclopédie de la parole met en musique une multitude de sons indésirables collectés à travers l'Europe.

Par
GUILLAUME TION
Envoyé spécial à Toulouse

Quel est le point commun entre le discours anti-migrants d'une députée hongroise au Parlement européen et la vidéo d'une youtubeuse espagnole nous racontant son interminable liste de courses? Entre la note d'information sur les précautions à prendre en cas d'attaque terroriste rédigée par le ministère de l'Intérieur français et la harangue de l'entraîneur national bulgare de gymnastique rythmique? Aucun. Ces documents ne possèdent pas de correspondance au niveau du sens. En revanche, ils constituent une série de sons que l'on ne veut pas entendre. Voilà le critère principal – en plus du fait que tous ces sons émanent d'un pays européen – qui a aiguillé l'En-

cyclopédie de la parole dans ce nouveau spectacle, *Suite n°3*, profilé pour deux comédiens-chanteurs et un pianiste, créé au Théâtre Garonne de Toulouse le 10 octobre et qui va voyager à Paris, espace Pierre-Cardin (lieu de transhumance du Théâtre de la Ville), dans le cadre du Festival d'automne.

Depuis une dizaine d'années, le collectif fondé par Joris Lacoste collecte des documents sonores et les classe sur sa plateforme internet selon une nomenclature originale. Comme par exemple «Projections» – «Phénomène par lequel une parole s'adresse à un interlocuteur absent», où l'on trouve des messages laissés sur des répondeurs téléphoniques, des extraits de chansons... – ou encore «Choralités» – «Propriété d'une parole dite à plusieurs» à piocher dans des conversations enregistrées, des émissions de radio... Il y a

CULTURE

parole diluée: le metteur en scène de 44 ans a sollicité le compositeur Pierre-Yves Macé pour mettre en musique les 26 pastilles sonores (dans 24 «langues», du russe au néerlandais, en passant par le lituanien, le suomi ou le luxembourgeois – du français avec accent).

Les documents sonores n'ont pas été débusqués par Joris Lacoste. Leur collecte a nécessité l'intervention d'une vingtaine de correspondants européens. Chacun a proposé quelques sons, piochés à la radio, à la télé, sur YouTube, typiques de ce qu'il n'avait pas envie d'entendre dans son pays. «Certains documents sont ultra-célèbres, d'autres sont confidentiels.» Les comédiens n'ont pas interféré dans le choix final, lequel est revenu à Lacoste, accompagné de Macé. A deux, ils ont tramé la dramaturgie, scénaristique et musicale. L'ensemble ne s'est pas construit à froid, mais au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux documents. «Certains sons, notamment l'ouverture et la fermeture du spectacle, étaient évidents. Nous avons posé quelques jalons, notamment le long passage au Parlement grec [où la démocratie est assez malmenée, ndr], et avons assemblé les documents en cours de collecte dans un dialogue permanent entre nous, explique Lacoste, sur des questions de sujets, mais aussi de rythmes et de styles musicaux.»

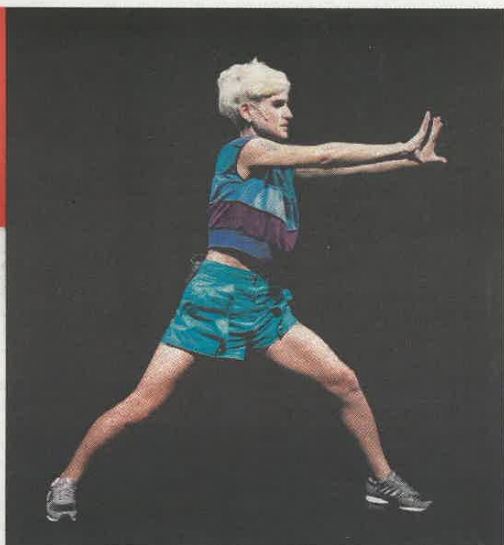
AU HASARD DES HORREURS

Les expériences visant à faire ressortir la mélodie de la parole sont aussi anciennes que la musique et le langage. Durant l'Antiquité, le rythme du vers induit une mélodie. Pendant la période baroque se cristallise le parler cantando, déclamation parlée-chantée faisant office de récitatif. A la fin du XIX^e, dans l'Or du Rhin, Wagner intégra le rire des ondines à sa partition. Au début du XX^e, on peut considérer que le Pelléas et Mélisande de Debussy recherche une mélodie du langage. Et plus récemment, Zappa gonfle légèrement des phrases parlées pour les musicaliser dans des titres comme The Dangerous Kitchen. «Au départ, on a transcrit tous les documents sur partition. Nous y avons ensuite rajouté les accents, les glissando. On ne s'en rend pas forcément compte, mais les intervalles peuvent être très grands quand on parle, de l'ordre de la 9^e ou de la 10^e», soit plus d'une octave, explique Pierre-Yves Macé. Le compositeur a ensuite écrit 26 petites pièces pour piano. Certaines illustrent la parole, voire l'harmonisation dans le cas d'un discours de campagne électorale maltais, où la voix du récitant est telle-

ment proche d'une mélodie que le texte est considéré comme une chanson. Certaines détournent le propos, d'autres sont bruitistes, atonales, percussives... Le piano à queue s'imposant au centre de la scénographie épurée (rideau et sol blanc, basta) est quelques fois préparé, en direct, entre les morceaux, par le pianiste ou les comédiens. Ils y glissent des tampons de Patafix pour modifier les notes, frottent les cordes avec une carte ou l'ongle, façon harpe, les assourdissent avec la paume de la main, y jettent des balles de ping-pong... Les ambiances sonores sont extrêmement diverses. «C'est la force de Macé, congratulate le pianiste Denis Chouillet. Il a réussi à écrire une partition polystylistique et unitaire à la fois. On n'a jamais l'impression d'être dans l'exercice de style.»

«La difficulté, c'était de parvenir à faire écouter ces sons qu'on n'a justement pas envie d'entendre, explique Joris Lacoste. Il y a une relation paradoxale ou contradictoire entre l'adhésion que produit la musique et ce qui est dit.» A côté des sermons d'imams intégristes appelant à transformer la Belgique en Etat islamique «pour qu'il n'y ait plus de problèmes» ou d'une star de la télé-réalité portugaise insultant une mendiant et lui intimant l'ordre de dégager, en passant par des violences policières en Estonie, il y a aussi des contenus inclassables tout aussi atroces, comme ce témoignage clinique d'un Irlandais qui s'est coupé la main avec une machine de son invention mais n'y a pas complètement réussi et a donc dû sectionner deux nerfs et une artère pour se désencombrer totalement de cet appendice qui le gênait. «On voulait s'intéresser aux effets de la parole sur nous. Comment la mise en musique pouvait modifier notre perception. On ne sait vraiment pas comment se situer par rapport à certains documents. Leur sens est clair, mais il faut développer des stratégies pour pouvoir tout entendre», explique Lacoste, pour qui la forme raconte aussi quelque chose. De fait, on est doublement choqué: par ce que l'on écoute, mais aussi par ce qui ne nous a pas émus, comme si notre indignation était mithridatisée.

Où s'arrêter? Si la forme ici est à privilégier, que faire entendre? Qu'occulter? Laisser résonner un discours haineux, n'est-ce pas aussi en faire la publicité? Pour Lacoste et Macé, ces sons, «de toute façon on les entend». Le duo n'a pas construit un spectacle à valeur démonstrative. «On ne s'est pas posé la question de la sélection en termes de sujets. On ne s'est pas franchement censu-



Armelle Dousset au Théâtre Paris-Villette. MARTIN ARGYROGLO

DU «BLABLABA» POUR PETITS

L'Encyclopédie de la parole sévit aussi au Théâtre Paris-Villette avec un Blablaba pour enfants conçu par l'inévitable Joris Lacoste, mis en scène par Emmanuelle Lafon et porté sur scène par la formidable Armelle Dousset, comédienne, danseuse, performeuse, mais aussi musicienne (à l'accordéon dans le duo Rhizottome avec le saxophoniste Matthieu Metzger). Seule en scène, elle se déchaîne autour d'une batterie de sons censément reconnaissables par les plus de 6 ans: extraits d'émissions de télé-réalité, de films inmanquables, mais aussi discours de campagne électorale, annonces SNCF... Le fond est inoffensif et la forme, chère à Lacoste, est brillante: un maelström de documents s'enchaînant et s'interpénétrant avec délice. Dousset s'amuse aussi avec la temporalité des sons, en prenant de l'avance ou du retard sur la diffusion de certains d'entre eux, et transcende ce Blablaba par des mini-chorégraphies drolatiques qui tombent à pic. Bisbisbis. G.TI. **BLABLABA au Théâtre Paris-Villette, jusqu'au 29 octobre.**

rés – bien qu'on ait évité de parler de torture par exemple –, mais on ne s'est pas non plus dit qu'il fallait absolument évoquer les arguments des anti-avortement.» Le spectacle avance donc au hasard des horreurs, dans un cirque blanc européen où viennent s'échouer toutes les monstruosité, y compris les plus vides. Un écran en hauteur explique le contexte des prochains cartons, comme l'intitulé d'un chapitre de livre. Souvent le public rit en découvrant ces cartouches, par exemple «Méditation thérapeutique – Zagreb, 2013», spéculant sur l'humour du document sonore à venir. Mais il peut aussi finir passablement écoeuré, se demandant ce qui va bien pouvoir lui tomber ensuite sur le coin du tympan.

ALPHABET PHONÉTIQUE

Les héros de cette Suite sont les deux comédiens... qui sont avant tout des chanteurs, ce qui leur permet de pousser de gracieuses pointes vocales. Le Québécois Laurent Deleuil, baryton, costume gris, a notamment collaboré avec l'Opéra du Rhin et l'Opéra-Comique. Et l'Italienne Bianca Iannuzzi, robe rouge, se définit comme chanteuse-performeuse. Tous deux ont maché la partition pendant des semaines et se sont perfectionnés non dans

les langues étrangères, mais dans leur restitution. «J'ai passé trois fois une heure et demie avec une Hongroise pour comprendre la prononciation de deux minutes de sa langue», avoue Iannuzzi. «J'ai découvert que le portugais et le québécois étaient très similaires», s'enthousiasme Deleuil, qui utilise l'alphabet phonétique pour mémoriser ses parties.

Ce qui pourrait ressembler à de la banale lecture de texte devient entre leurs langues une performance ardue: ils passent d'un pays et d'une diction à l'autre comme qui rigole, sans pupitre, participent à la musique (percus) et mine de rien incarnent ces voix. En sortant de scène ils sont vannis. Ils ont aidé les spectateurs à goûter «la crème de l'horrible européen» et ont donné corps avec des personnages qu'on ne voulait pas non plus voir. La difficulté qu'évoquait Lacoste pour en quelque sorte faire passer la pilule, c'est en grande partie eux qui l'assument et la résolvent. ◆

SUITE N°3 EUROPE

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE
A l'espace Pierre-Cardin,
1 avenue Gabriel, 75 008.
Du 21 au 24 novembre.
Rens.: www.festival-automne.com

Au Théâtre
Garonne,
à Toulouse. PHOTO
YVAN LOISBAU

en tout une vingtaine d'entrées pour trier tous ces sons. Les mises en scène de certains de ces documents constituent ensuite des spectacles chorals. Il y a des pièces sonores, des conférences, il y a eu le solo Parlement et il y a les Suite, où des comédiens réinterprètent fidèlement le contenu de certaines capsules sonores dont l'agencement et le collage dessinent une dramaturgie, et constituent à eux seuls une mise en scène. Via la reproduction en direct, Lacoste et sa bande nous donnent ainsi à entendre différemment ce dans quoi nos oreilles baignent à longueur de journée. Les deux premières Suite étaient consacrées aux babils et aux discours performatifs, «qui agissaient», comme l'explique Joris Lacoste. Pour ce troisième opus, les artistes ont focalisé leur recherche sur «ce qu'on ne veut pas entendre» à l'échelle européenne. Avec une